

16-17 avril 2022 - Vigile pascale

[Rom 6, 3-11 ; Luc 24, 1-12](#)

Nos nuits de passage

Nous sommes au cœur d'une célébration qui se situe en pleine nuit - une vraie « vigile », donc -- au cours du passage des ténèbres à la lumière. Ce passage est une expression symbolique du long passage des ténèbres et du chaos originel du début de la Genèse jusqu'à la lumière du Christ ressuscité le matin de Pâques.

La longue série de lectures de l'Ancien Testament que nous avons entendues nous ont raconté comment le peuple juif avait constamment interprété et réinterprété ce qu'il vivait. Il le faisait à la lumière de la révélation qu'il avait reçue de l'entrée de Dieu dans son existence. Tout y était perçu en termes de passage des ténèbres à la lumière.

Cette histoire commence par la séparation de la lumière des ténèbres dans le chaos cosmique initial. Puis il y a le passage du chaos religieux des nombreuses religions anciennes à la lumière de la révélation de Dieu à Israël. Vient ensuite le passage de la captivité d'Égypte à la libération de l'Exode. Un autre passage beaucoup plus important vient ensuite, celui du cœur de pierre au cœur de chair animé par l'Esprit. Et finalement le grand passage de Jésus, des ténèbres de la mort à la lumière de la Résurrection.

La mémoire du passé, pris dans sa globalité, était importante pour le peuple d'Israël. Cette mémoire donnait sens à son présent et lui permettait d'avancer vers l'avenir avec espérance. Chacune de nos vies est faite aussi de ces moments de ténèbres et de moments de lumière, de Vendredis Saints et de Jours de Pâques. Il est toujours dangereux de s'enfermer dans le moment présent, qu'il soit de ténèbres ou de lumière. Dans un cas on risque le découragement, dans l'autre un enthousiasme béat qui prépare des catastrophes. Il nous faut vivre chaque moment présent comme une toute petite section de notre histoire personnelle du salut, qui a un passé et un avenir.

Ainsi doit-il en être aussi de l'Église et de la Société. Il semble que l'une et l'autre vivent pour le moment leur Samedi Saint plutôt que leur Jour de Pâques. En réalité, elles sont dans la nuit entre les deux. C'est donc au nom de notre Église et de toute notre Société que nous veillons cette nuit, resituant ce qu'elles vivent - ce que nous vivons en leur sein - dans la cadre plus large et même grandiose de toute cette belle histoire du salut dont les lectures bibliques de cette Eucharistie nous ont tracé les grands traits.

Notre société est entrée de nos jours dans un cycle infernal de violence dont elle ne semble plus capable de s'échapper. Bien sûr, dira-t-on, il y a toujours eu de la violence entre les hommes. Oui, mais les moyens modernes la rendent toujours plus destructrice et dévastatrice. La guerre que connaît actuellement l'Ukraine et dont nos journaux nous révèlent chaque jour la barbarie meurtrière en est une triste démonstration.

Nous sommes les pèlerins du 8^{ème} jour, nous approchant d'un tombeau vide avec les précieux parfums de nos bonnes volontés, de nos naïvetés et de nos compromis. Le tombeau est vide. Le dieu de tous nos rêves et de toutes nos idéologies n'est pas là et il n'y reviendra pas. Le vrai Dieu nous fait dire par un messager (qui, comme celui de l'Évangile d'aujourd'hui, n'a pas de nom, contrairement à celui qui avait parlé à Marie et à Joseph avant la naissance de Jésus) qu'il nous retrouvera dans notre Galilée, c'est-à-dire notre vie de tous les jours, dans nos nuits de pêche où nous n'aurons rien pris ou sur nos routes quand nous pensons retourner vers un Emmaüs, un chez nous que nous n'avons plus et n'aurons jamais plus.

Dans un monde où tous, dans la société comme dans l'Église, avons sans cesse la tentation de nous enfermer dans le moment présent qui perd toute signification dans son isolement, cette célébration de la Vigile pascale nous resitue dans une belle et longue histoire. Cette histoire nous ouvre à l'attente. Peut-être vaut-il mieux en effet ne pas parler trop facilement d'espérance. Si nous pouvons rester ouverts à l'attente de l'aube nouvelle et de la lumière, ce sera déjà beaucoup. Dieu transformera lui-même notre attente en espérance, sans que, probablement, nous nous rendions compte nous-mêmes du passage de l'une à l'autre avant d'avoir pénétré pleinement dans la lumière.

Armand VEILLEUX